

LE RÔLE ÉMINENT D'UN CHERCHEUR ET D'UN MILITANT

Georges Vigarello

Si un mot devait définir en tout premier lieu l'œuvre et l'action de Jean Hassenforder, c'est bien celui de "passeur". Ce mot est explicite et longuement commenté dans certains des témoignages qui suivent. Il est implicite et sourdement présent dans l'ensemble des autres.

Il vient inévitablement à l'esprit de ceux qui connaissent Jean Hassenforder : une disponibilité et une curiosité vraies mises depuis longtemps au service d'un rare sens de l'échange, une inventivité constante dans le maniement des documents et de leur diffusion. Les exemples en sont concrets, nombreux, évidents : impulsion décisive dans la création des "Bibliothèques Centres Documentaires" (BCD) et des "Centres de Documentation et d'Information" (CDI) devenus autant d'espaces incontournables des établissements de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire, création de la *Revue française de pédagogie*, de *Perspectives documentaires en éducation*, de *Recherche et Formation*, conception et création du "Centre de Documentation de l'INRP" dont la plupart des chercheurs en éducation ont pu, à un moment ou à un autre de leur travail, tirer le plus grand profit. Ce qui a d'ailleurs fait jouer à Jean Hassenforder, discrètement mais sûrement, un rôle central dans la connaissance et dans la propagation des recherches en éducation.

Hommage à Jean Hassenforder

Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997

Il faut préciser, sinon ajouter, que ces mises en réseau, ces contacts, ces patients recensements sont tout, sauf un recueil passif de données. Le simple survol des "notes critiques" parues dans la *Revue française de pédagogie* montre à quel point y est présent un ensemble savamment choisi de la littérature scientifique étrangère, ensemble atteignant le plus souvent le tiers des textes publiés, ce qui révèle indirectement aussi l'influence de Jean Hassenforder sur nombre de chercheurs français orientés vers les terrains étrangers. Un autre survol, celui des rubriques de la *Revue française de pédagogie*, montre encore l'importance progressive prise par les "notes de synthèse", comme la pertinence de leurs thèmes ou de leur problématique, tous conçus pour lier plus directement documentation et recherche, tous multipliant mises en perspective et revues de questions. Plus profondément, c'est l'interrogation permanente sur la constitution et l'usage des ressources documentaires qui est ici la plus marquante. La série d'initiatives ayant conduit à publier *Itinéraires de chercheurs*, *Itinéraires de lectures*, *Itinéraires de praticiens*, où chercheurs et praticiens présentent leurs repères intellectuels et leurs choix, souligne combien Jean Hassenforder a tenté d'illustrer des usages différents du document, combien il a conduit les chercheurs en éducation et ceux qui les lisent à confronter leurs curiosités, leurs recours aux références, leurs modes d'information. Ce qui confirme combien la démarche ne vise pas seulement les usagers de la recherche, mais bien les chercheurs eux-mêmes invités à toujours mieux penser et toujours mieux analyser leur travail. La conséquence en est cette remarquable entreprise d'édition où celui qui diffuse des travaux s'adresse autant aux producteurs de textes qu'à leurs lecteurs pour que chacun s'interroge sur sa propre activité.

Une telle entreprise n'était possible qu'avec une vision déjà construite et ouverte du document lui-même, le refus de le réduire à sa seule dimension informative. Il fallait croire à la fécondité de rapprochements inattendus, explorer les sens multiples d'une source ou d'un auteur, accepter d'étudier l'épaisseur sensible de ce qui n'est jamais simple bibliographie. Il fallait encore prolonger l'idée si féconde de l'autonomie du sujet face au document. C'est sans doute parce que Jean Hassenforder est un passionné de la responsabilité individuelle et de l'autoformation qu'il a pu concevoir avec tant de méticulosité, d'ouverture et de fécondité un vaste service documentaire pensé pour chacun. C'est sans doute aussi, faut-il le dire, parce que Jean Hassenforder a une véritable exigence éthique qu'il a pu

accepter l'implacable logique du "passeur" : rendre visibles des textes sans en tirer nécessairement quelque visibilité. Non qu'il ne soit pas chercheur. Non qu'il n'ait pas publié de travaux importants. Ces travaux lui ont d'ailleurs permis de mieux comparer les outils qu'il a utilisés : mettre en parallèle le développement des bibliothèques en Angleterre et en France, évaluer les pratiques de lecture des jeunes, analyser la "bibliothèque comme institution éducative".

Mais le centre de la passion professionnelle de Jean Hassenforder a bien été la volonté de faire connaître et de diffuser recherches et travaux : œuvre immense qui ne se voit pas directement tant sa mission est d'en faire exister d'autres, mais ces dernières œuvres ne sauraient exister sans elle. L'entreprise se poursuit, puisque dans son exigence même elle impliquait la constitution d'une équipe dont la compétence est aujourd'hui affirmée.

Georges VIGARELLO

Université Paris V

EHESS

(décembre 1997)

